



Reeh (378)

רָאָה אֲנֹכִי נִתֵּן לְפָנֶיךָ הַיּוֹם בְּרָכָה וּקְלָלָה
 « **Vois, Je place devant vous aujourd'hui la bénédiction et la malédiction.** » (11, 26)

Le verset commence par un mot au singulier « **רָאָה** » (vois) et continue avec un mot au pluriel, « **לְפָנֶיךָ** » (devant vous). Nos Sages s'étonnent de ce mélange: pourquoi commencer à parler à une seule personne et continuer à parler à plusieurs ?

Le **Or Hahaïm Hakadoch** explique que ce verset contient un message fondamental sur la responsabilité individuelle et collective. Chaque personne est personnellement responsable de ses choix. Le mot « **רָאָה** » au singulier s'adresse à chacun individuellement : Toi, regarde, prend conscience, fais tes choix avec attention. Puis le mot « **לְפָנֶיךָ** » au pluriel nous enseigne que les choix d'un individu ont un impact sur tout le peuple. Une seule personne peut faire pencher la balance pour le bien ou pour le mal, pour toute la communauté. Le **Sforno** ajoute que la Torah veut nous dire que la bénédiction et la malédiction sont entre nos mains : « **Je vous place devant aujourd'hui la possibilité de choisir entre le bien et le mal.** » Ce « **Aujourd'hui** » montre que chaque jour, l'homme a la possibilité de se renouveler, de changer de voie, de choisir la bénédiction. Il ne s'agit pas d'un simple constat. C'est un appel fort: Ouvre les yeux, prend conscience de ta liberté de choix, et choisis le bien! Car la vie entière dépend de ce regard « **רָאָה** », que l'on porte sur le monde.

בְּנֵי אֲתֶם לְה' אֱלֹהֵיכֶם לֹא תִתְגַּדְדוּ וְלֹא תִשְׂמְרוּ לְעֲשׂוֹת לֹא תִסַּף
 לְמִת

« **Vous êtes les enfants de Hachem votre D., ne vous tailladez pas le corps en l'honneur d'un mort** » (14,1)

Le **Ohr haHaïm Haquadoch** compare cela à un roi puissant régnant sur de très nombreux territoires. Ce roi a beaucoup d'amis, de conseillers, de serviteurs, énormément de richesse, d'honneur et tous les plaisirs de ce monde, mais au moment où il pense à ses enfants alors cela touche le plus profond de son âme. Bien qu'il doive penser à des milliers de choses, tout cela ne vaut rien en comparaison de son dévouement et de son amour pour ses enfants. Hachem dit que nous sommes Ses enfants. Cela signifie que bien que le monde Lui appartient, qu'Il a une infinité d'anges, ... Son cœur est avec Ses enfants, les juifs. Il n'y a rien de plus important pour Hachem que nous.

נִתֵּן תִּתֵּן לוֹ וְלֹא יֵרַע לְכַבֵּד בְּתוֹךְ לֹ (ט.י.)

« **Donner, tu lui donneras, et tu n'auras pas mal au cœur quand tu lui donneras** » (15. 10)

La Paracha **Réé** nous enseigne la Mitsva de donner la Tsédaka aux pauvres de notre communauté. Pourquoi la Thora a-t-elle répété l'ordre de donner ? Le **Sfat Emèt** explique que quand on veut donner la Tsédaka, le yetsér hara nous attaque et endurecit notre cœur en nous convaincant que nous perdons de l'argent ! Ainsi, la Thora nous donne un conseil: Donne en deux fois de l'argent ! Tout d'abord, il faut mettre de côté l'argent réservé à la Tsédaka, même s'il reste chez nous. Ensuite, lorsqu'un pauvre nous demandera de l'aide, le yetsér hara n'aura plus la force de nous convaincre que l'aider nous appauvrira, puisque nous donnerons de l'argent déjà prélevé !

כָּל הַדְּבָר אֲשֶׁר אֲנֹכִי מְצַוֶּה אֶתְכֶם אִתּוֹ תִשְׁמְרוּ לְעֲשׂוֹת לֹא תִסַּף
 עָלָיו וְלֹא תִגְרַע מִמֶּנּוּ

« **Tout ce que Je vous ordonne, vous le garderez pour le faire; tu n'y ajouteras rien, et tu n'en retrancheras rien.** » (13,1)

Ce verset contient un principe fondamental de la Torah : Ne rien ajouter ni retrancher aux Mitsvot. Cela signifie que la Torah est parfaite et complète telle qu'elle nous a été donnée par Hachem. Ne pas ajouter : On pourrait penser qu'ajouter une Mitsva ou un détail de plus témoigne d'un zèle pour Hachem. Mais non ! Par exemple : Ajouter un cinquième parchemin dans les Téfilines, une cinquième espèce pendant Souccot, Une deuxième Mézouza sur un même montant de porte. Cela est interdit. Pourquoi ? Parce que l'ajout est en réalité un manque de Emouna dans la perfection de la Torah. Hachem nous dit : Tu ne sais pas mieux que Moi ce qu'il faut faire. Accomplis ce que Je t'ai ordonné, sans en faire plus ni moins. Ne pas retrancher, évidemment, enlever une Mitsva ou un détail revient à diminuer la volonté Divine, à adapter la Torah à notre confort ou logique humaine. Ce serait une trahison du pacte établi au Sinaï. La Torah nous enseigne ici une leçon de soumission intelligente et de fidélité à la tradition. Le Yetser Hara peut pousser une personne à faire mieux que la Torah, comme pour la piéger dans l'orgueil ou l'innovation déviante. Le **Sifri** commente: Même si tu crois que ton ajout est bénéfique, sache qu'il est interdit. Le **Rambam** (Hilchot Mamrim) explique que ce verset fonde le principe que le

Sanhédrin lui-même ne peut pas modifier la Torah révélée au Sinai.

בְּנֵי אֲתָם לֹא תִתְגַּדְּרוּ וְלֹא תִשְׂיִמוּ קַרְחָה בֵּין עֵינֵיכֶם לְמַת (ד.א.)

« Vous êtes les enfants de Hachem votre D. : ne vous tailladez pas le corps et ne vous rasez pas entre les yeux en l'honneur d'un mort » (14,1)

Selon le **Ibn Ezra**, cela signifie que lorsqu'on a conscience d'être les enfants de Hachem, et que Son amour à notre égard est plus intense que celui d'un père pour son fils, il n'y aura jamais lieu de se taillader le corps à cause des malheurs, dont Il nous accable, car tout ce qu'Il fait est pour le bien. Et si vous ne parvenez pas à le comprendre, soyez tout au moins comme des jeunes enfants qui ignorent le sens des décisions de leur père, mais qui s'en remettent néanmoins à lui. C'est pourquoi il est dit à la suite: « **Car tu es un peuple consacré à Hachem** » tu es un peuple différent des autres nations, et tu ne dois donc pas les imiter. **Ramban**

כִּי עַם קְדוֹשׁ אַתָּה לֹא תִתְגַּדְּרוּ (ד.ב.)

« Car tu es un peuple saint pour Hachem ton D. » (14,2)

Le peuple juif doit pouvoir être saint même quand il est uniquement devant Hachem, sans entrer les autres nations en ligne de compte. Cela signifie qu'il ne faut pas attendre que les ennemis d'Israël émettent des décrets interdisant telle ou telle Mitsva pour se réveiller et se mettre à vouloir les accomplir avec don de soi. Ainsi, ce ne doit pas être aux autres peuples de provoquer que le peuple juif soit saint. Il doit l'être de lui-même, c'est à dire uniquement vis à vis d'Hachem. Cela est en allusion dans ce verset : « **Tu es un peuple saint pour Hachem ton D.** », vis-à-vis d'Hachem simplement, et non vis-à-vis des autres nations, car il ne faut pas que ce soit eux qui, par leurs décrets, entraînent que tu sois saint. Tu dois être saint seulement entre toi et Hachem, sans que les autres n'aient besoin d'intervenir pour que tu sois saint.

Divré Chaaré Haïm

מִקֵּץ שִׁבְעַת שָׁנִים תַּעֲשֶׂה שְׂמִטָּה (טו.א.)

« Au bout de sept ans, tu feras la Chemita » (15. 1)
La Torah nous ordonne ici une mitsva étonnante : **remettre les dettes** que notre prochain nous doit, tous les sept ans. Cela semble contraire au bon sens économique. Pourtant, cette Mitsva cache une grande leçon de liberté intérieure. L'argent peut asservir. Quand une personne tient à tout prix à récupérer ce qu'on lui doit, elle devient esclave de l'argent. Elle vit dans l'attente, dans l'amertume, dans la rancune. Elle ne peut pas avancer. La Chemita des dettes est un **acte de libération** : On se libère de la rancune. On se libère de l'attachement matériel. On se reconnecte à

Hachem, le vrai Maître de toutes les possessions. **Rav Dessler** explique : Donner, c'est devenir, c'est se construire. Le monde matériel pousse à accumuler, mais la Torah nous pousse à partager. La chemita impose une pause. Elle nous enseigne : Tu n'es pas ce que tu possèdes. Tu es ce que tu es capable de donner pour Hachem. Pourquoi la Torah insiste-t-elle sur l'argent ici ? Il existe de nombreuses formes de "remise" : le pardon moral, la patience. Mais la Torah teste ici notre capacité à agir concrètement, là où cela fait souvent le plus mal : Dans le domaine de l'argent. C'est justement là que se révèle notre grandeur. Ce qu'on remet pour Hachem, Il nous le rend multiplié, pas seulement matériellement, mais en sérénité, en bénédiction, en élévation. **Le Or Ha'haïm Hakadosh** explique que la Chemita est une manière de rétablir l'égalité entre les hommes. Une fois tous les sept ans, chacun a une nouvelle chance, une nouvelle page blanche. Ce n'est pas seulement un cadeau au débiteur, c'est un **rappel de notre mission sur terre** : Ne pas dominer, mais élever. Ne pas posséder, mais transmettre.

Halaka : Les lois du lachon Hara

Révéler qu'une personne a enfreint un interdit

Que le délit concerne les lois interpersonnelles ou les commandements vis-à-vis d'Hachem, il est interdit de le divulguer à d'autres personnes.

Hafets Haim Abrégé

Dicton : La Téfila est la musique silencieuse du cœur, un chant que seul Hachem entend.

Admour Hazaquen

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה, ברוך יואל שמעון ישראל בן פנינה, ראובן ישי בן מרצדס, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, פטריק יהודה בן גלדיס קאמונה, אברהם רפאל בן רבקה, מאיר חיים בן גבי זוויירה, ראובן בן איזא, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלום, אלחנן בן חנה אנושקה, מרים בת עזיזא, סנדרין אסתר בת מירם, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, ישראל יצחק בן ציפורה, עמונאל בן סוזן אזיזה. **שלום בית** : גיולה חיה בת סופי לבנה ואילן יהודה יצחק בן סנדרה סולאנג. **זיווג הגון** : יוני מאיר משה בן אסתר, אילן אלי אהרן בן אסתר, קלואי אורה בת סופי לבנה, לולה לאה בת סופי לבנה, לאה בת רבקה, אלודי רחל מלכה בת חשמה, יוסף גבריאל בן רבקה, מרים בת רבקה. **הצלחה רבה בכל** : נאור דוד בן יעל דינה, ליטל בת יעל דינה, לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. **לעילוי נשמת** : ראובן בן חנינה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מוחה, מסעודה בת בלח, גיא יונה בן לאה, יוסף בן מייכה. מורים משה בן מרי מרים. אליהו בן מרים, ניסים חי הוברט בן ג'ולי, ליליאן רוזה בת אוטה נגימה, דוד בן מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה. אפרת רחל בת אסתר, כוכבה, אברהם בן אליעזר, מלכה אנרייט מרוזקה, אנדרה סעיד בן פורטונה מסעודה, קרול מזל ארסה בת גבי זוגונה, אברהם בן אסתר.

